BI-MENSUEL — N° 3 15 FÉVRIER 1944

L'assaut

Trait d'union des Francs-Gardes

ADMINISTRATION - RÉDACTION : Hôtel Astrid, Place d'Allier - VICHY • TÉLÉPHONE 33-76

« SERVIR »

Si servir doit être la devise de tout milicien, à plus forte raison celle du personnel des Services administratifs.

Notre rôle à nous « les scribouillards », est bien de se mettre à la disposition de la troupe afin que cette dernière puisse agir.

Au début de 1944, qui voit fleurir dans de nombreux départements des unités nouvelles, il me paraît utile, d'abord de rappeler à tous ceux dont la tâche quotidienne est de se pencher sur des chiffres et des états, que servir ne consiste pas seulement pour un Franc-Garde, à faire des opérations, à défiler, à paraître. Si, parfois, franc-garde, il te sera donné par délassement de te mêler à ceux qui font de l'action, dis-toi bien que ton devoir est de faire ton travail de chaque jour et de le bien faire. Il faut que tu comprennes que, de même qu'au combat, le tireur n'est rien sans son pourvoyeur, de même le franc-garde appartenant à une unité, ne pourra rien sans toi, sans ton travail de comptable, de garde-magasin, de secrétaire. Quel allant, quelle allure aura une troupe qui sera mal équipée, mal habillée ? à laquelle il manquera l'indispensable pour vivre, pour progresser. Quel moral veux-tu qu'ait le combattant, s'il pense que sa famille est en difficulté parce que sa solde n'a pas été envoyée en temps voulu.

De même, dans les rapports que tu es amené à avoir avec lui, par lettre ou lorsqu'il vient te voir, ne sois pas hargneux, impatient. Songe que tu es là pour le servir. Rien d'abaissant d'ailleurs dans cette attitude : en réalité, ce n'est pas lui que tu sers, c'est ton idéal.

Dans tes moments de lassitude, de cafard, lorsque tu auras envie de tout abandonner, pense que peut-être dix de tes camarades ont froid parce qu'ils n'ont pas reçu les couvertures que tu devais, toi, leur envoyer. Tu comprendras, à ce moment là que, pour être obscur, ton travail n'en est pas moins indispensable, et que, comme les autres, tu sers notre cause, tu sers ton pays. N'est-ce pas le but que tu t'es fixé le jour où tu as signé ton engagement ? Ne t'es-tu pas engagé « sur l'honneur » à consacrer toutes tes forces à faire triompher l'idéal révolutionnaire de la Milice et à en accepter librement la discipline ? Ne sois pas parjure par ta négligence, par ton manque d'activité : tu n'as pas le droit d'être médiocre. Tu es Franc-Garde : c'est un honneur, mais c'est également une responsabilité ; n'oublie jamais que le Chef a besoin de toi, il compte sur toi. Ne trahis pas sa confiance. Il en a trop besoin ; qu'il puisse lire dans tes yeux d'abord ta confiance en lui, mais aussi ton désir farouche d'alléger, dans la mesure de tes moyens, sa tâche écrasante. Souviens-toi que si depuis le 1er juin, chaque Franc-Garde, chaque Chef, avait fait tout son devoir, l'outil que le Chef a voulu forger dans la Franc-Garde serait encore plus durement trempé qu'il ne l'est aujourd'hui.

Au seuil de 1944, ne t'attarde pas sur le passé, regarde en avant et marche droit.

Et toi, Franc-Garde des unités détachées, permets-moi de te rappeler que sans ton camarade « scribouillard », tu manquerais de tout, ta vie serait impossible. Donc, ne le méprise pas, ne sois pas arrogant dans tes rapports avec lui. Vous servez tous les deux, d'une manière différente peut-être, mais tous deux, vous êtes indispensables pour former un tout homogène.

Essaie, lorsque tu constateras que quelque chose « ne tourne pas rond », de ne pas immédiatement accuser ton camarade des bureaux. Il existe peut-être une raison que tu ignores qui l'a empêché de t'envoyer ta solde, ou de te faire parvenir ce que tu as demandé. Sois patient et indulgent. Sois en tous cas bien persuadé que tous ces bureaucrates, sans exception, ne sont là que parce que le Chef les y a mis, généralement sans les consulter. Ils ne demandent tous qu'une chose : prendre leur place à tes côtés. Par conséquent, considère-les un peu comme des hommes ayant su renoncer à leur aspirations personnelles par esprit de devoir. Ceci ne mérite-t-il pas un maximum de considérations ? Sois tranquille que le jour du baroud, ils sauront bien envoyer au diable leurs plumes, leurs encriers, et leurs bouquins pour venir combattre à tes côtés. Moins habiles que toi, peut-être, tu pourras néanmoins compter sur eux.

En résumé, ne soyons pas divisés par de petites mesquineries indignes de la tâche que nous avons à remplir. Quel que soit notre poste, notre grade, nous poursuivons le même but, nous sommes sûrs d'être dans le bon chemin, serrons les coudes et fonçons.

Dominique BRUN.
Chef de Cohorte des Services administratifs.

“ Je compte sur la jeunesse, non pour être mise en tutelle par ses aînés, mais pour participer à nos responsabilités de commandement et à notre combat.”

Chef DARNAND

Discours de Nice, le 28 novembre 1943

LE Chef, en prononcant ces paroles, est venu apporter aux jeunes une nouvelle raison de croire, une raison d'espérer, il a ranimé une flamme soumise depuis longtemps aux souffles violents d'une génération qui se débat dans le chaos de ses erreurs.

Combien de fois de semblables appels ont été lancés aux jeunes ?... Les plus hautes personnalités, les ministres, les préfets, les patrons, les chefs de mouvements, ont chacun repris dans leurs appels, leurs discours, des formules usées pour appeler les jeunes au redressement de la France, du Travail, de la Famille. A vrai dire, je puis avouer que ces appels, trop de fois répétés, sont arrivés à nous faire hausser les épaules, car nous savions trop ce qu'ils voulaient dire, nous savions que ces jeunes que l'on demandait à grands cris seraient refoulés, seraient menés le plus souvent par de vieux incapables, ou avec un peu de chance, finiraient, après bien des déboires, sur une voie de garage.

Résultat de tout cela, les jeunes n'écoutaient même plus les appels a eux adressés, ils étaient blasés par ces paroles vides, non de sens, mais d'effet. On a dit alors que la jeunesse était « foutue », plus de ressort, plus de nerfs, une génération de bons à rien. Au fond, le résultat n'était pas si mauvais, puisque la génération en place ne risquait pas de se voir délogée.

Mais aujourd'hui, c'est Darnand, le Chef, notre « patron » ; c'est lui qui a repris l'attaque. Ce n'est pas un appel, ce n'est pas une phrase sentimentale, ce n'est pas du bourrage de crâne ; c'est un *ordre* : « Je compte sur la jeunesse pour participer à nos responsabilités de commandement et à notre combat ! »

Voilà ce que nous attendions, et nous sommes une multitude qui attendions ce commandement, qui nous préparions à répondre : « Présents ! » et à foncer. Oui, nous attendions, nous nous préparions, mais nous ne voulions pas, une fois de plus, nous mettre au service de quelque vieille baderne, de quelque rond-de-cuir à odeur de moisi, ou mieux, aux ordres d'un valeureux franc-maçon plus ou moins déguisé. Nous n'avons plus envie de nous faire exploiter, l'expérience des années qui ont suivi la débâcle est suffisante, combien de jeunes se sont levés, combien de jeunes chefs ont pris des responsabilités énormes après la guerre... Toute la jeunesse française était à pied d'œuvre et a généreusement commencé le travail.

Oui, la jeunesse a commencé le travail, elle a levé le front et, avec foi, s'est donnée à l'ouvrage. Je sais que partout ses efforts furent vains ; partout, ou presque, son œuvre est restée inachevée ; les jeunes ont fini par abandonner et le verdict implacable de nos prédécesseurs est tombé comme une massue : « *L'expérience a raté, inutile de la recommencer.* »



Inutile de la recommencer cette expérience, ou plutôt cette exploitation, nous n'en voulons à aucun prix ; nous ne voulons plus être conduits à la défaite, mais nous demandons que l'on nous laisse marcher vers la victoire sans être continuellement arrêtés par ceux qui, eux, nous ont transformés en un peuple de vaincus. Nous voulons la victoire de l'honneur, du travail bien fait, du courage et de la valeur.

Le Chef a bien compris le pourquoi de nos réticences, il a compris que nous ne voulions plus la tutelle de ceux qui, étant nos aînés, se croient possesseurs d'un droit absolu. Nous voulons bien servir avec nos aînés, nous le désirons même, nous voulons les avoir pour chefs, mais nous voulons qu'ils se montrent des chefs.

Trop souvent, nous avons eu à obéir, non à des chefs, mais à des hommes qui nous furent imposés comme chefs, pour la seule raison qu'ils portaient un nombre supérieur d'années accumulées plus ou moins médiocrement. Nous avons obéi à de vieux discoureurs, à de vieilles badernes n'ayant plus d'engagement, à des intellectuels... en chômage d'idées, le plus souvent, à des personnes capables de tout faire, hormis *un chef*.

La jeunesse possède tout de même une élite ; dans ses rangs, se trouvent certainement des valeurs non encore révélées, mais des valeurs tout de même ; personne n'a voulu les reconnaître, personne n'a voulu les utiliser et, si parfois un jeune chef a réussi à sortir des rangs, bien vite la routine, la mauvaise volonté de nos aînés, embusqués dans les organes directeurs, ont réussi à les décourager et à les vaincre.

Maintenant, nous savons que tout cela ne se produira plus, au moins dans nos rangs. La Franc-Garde possède déjà de jeunes chefs, pleins de courage et de foi. Jeunes ! la route nous est ouverte, la route du combat ! Nous savons que les meilleurs d'entre nous pourront prendre leurs responsabilités en devenant des chefs. Nous savons que nous nous battrons avec nos aînés, lesquels nous aideront de leurs conseils. Voilà ce que nous attendions. Voilà le moment venu de bander nos muscles, de réveiller nos énergies et de répondre :

« Chef, vous pouvez compter sur nous ! »

D'AZIL.

UNE VOLONTE, UNE SUITE, UNE CONTINUITE, UNE DECISION A TOUT BRISER, AINSI SE FONT LES REVOLUTIONS

MARINS CONTRE L'ANGLAIS

Jacques CASSARD

Ce n'est pas d'aujourd'hui que nous voyons la France en lutte avec l'Angleterre et les exemples se pressent à notre mémoire en abondance. La Marine a, dans une large part, assumé cette lutte. Nous retrouvons les noms légendaires d'une glorieuse lignée de marins : Jean-Bart, Dugay-Trouin, Suffren, Dupetit-Thouars, ceux plus proches du *Strasbourg* et la liste serait trop longue à énumérer, aussi en passe-t-on et non des moindres.

Mais aujourd'hui, j'ai choisi une figure jeune, un marin valeureux et quelque peu méconnu. Pour toi, Franc-Garde, je vais retracer en quelques lignes la vie de ce rude et courageux marin, d'un jeune comme toi, d'un Français, d'un Breton, capitaine à vingt ans. Cela seul ouvre notre esprit vers la légende ; non, ce n'est pas une légende, c'est l'histoire vécue d'un jeune Nantais : Jacques Cassard.

A treize ans, il s'embarque plein de jeunesse et d'espérance sur un voilier, le *Dauphin-de-Cayenne*, en qualité de mousse ; puis en 1696 il participe, sous les ordres de Duquesne, à l'attaque livrée contre les Anglais à Carthagène, des Indes-Colombie. Au cours de ces victorieuses batailles, il montre son courage et son esprit d'initiative ; il devient célèbre parmi les corsaires et à cette époque, alors qu'il vient d'avoir 19 ans (1697), il devient capitaine.

Son brevet lui est accordé à 25 ans malgré son jeune âge et il prend le commandement du *Laurier* et là, véritable corsaire, il fait le trafic avec les Antilles sur son navire de cent tonneaux armé de six pièces d'artillerie.

Continuant sa brillante carrière, il devient bientôt officiellement « Corsaire de Sa Majesté » et livre aux Anglais qui bloquent nos ports une lutte sans merci.

Son épopée victorieuse se voit enfin couronnée de succès et en 1712 il reçoit le commandement d'une escadre. Alors, il livre toute sa mesure et devient bientôt le corsaire redouté entre tous dans la région des Antilles, Saint-Domingue, la Guyane.

Cassard sème la panique dans les rangs de la flotte ennemie, il règne en maître là où il se trouve.

Ainsi sa vie s'écoule, ardente, trépidante, sur cette mer qui l'attire et qu'il aime.

Mais la chance qu'il force sur mer ne lui sourit pas à la Cour. A la suite de basses manœuvres, Cassard se voit évincer et finit ses jours misérablement, presque fou, ruiné, incarcéré ensuite au Châtelet.

Enfin, il meurt, seul, sans gloire, à soixante ans, ayant en son cœur la fierté d'avoir servi son pays sans rien attendre, sans espérer, mais avec la foi profonde d'avoir fait son devoir de marin et de Français.

" CE QU'IL FAUT A LA FRANCE MEURTRIE POUR RETROUVER SA FORCE ET SA GRANDEUR, CE N'EST PAS DES HOMMES DE BONNE VOLONTE, MAIS DES HOMMES DE VOLONTE. "

A NOUS DE JOUER

Quel courage, quelle vaillance, quelle témérité !... nous sommes presque extasiés devant toutes ces vertus guerrières de nos terroristes. Croyez-vous qu'il ne faille pas être un brave pour descendre un pauvre diable alors qu'il s'y attend le moins ; et pardon, dans le dos !

Leur technique est au point, ces chevaliers de la France Libre, ces servants de Catroux, ces valets de Moscou n'ont plus rien à apprendre dans l'art du combat ; sauf peut-être celui de l'épée ou de la lutte franche, mais ces chevaliers-là ont pour épée les bombes, pour muscles la traîtrise. Que voulez-vous ?... on fait selon ses moyens, on déboulonne une portée de rails, on utilise la mitraillette, les bombes, l'incendie et puis bien vite on se sauve, un vélo, une auto, la nuit... Voilà ! pas de risques et le petit travail commandé par Moscou est fait, bien fait, sans histoires.

Oui, nous sommes presque médusés, interloqués, car les méthodes employées par ces gens qui veulent refaire la France, une doulce France style troisième défunte... nous apparaissent assez voisins d'une espèce que nous appelions communément les bandits, les crapules ou plus simplement les *assassins*. Mais, nous dira-t-on, une Révolution ne se fait pas sans casse, et puis, vous le saviez ce que vous risquiez en y rentrant dans votre Milice.

D'accord, tout à fait d'accord, nous n'avons jamais cru que la Milice nous procurerait une paire de pantoufles, certains avantages, un bureau de tabac ou voire même du ravitaillement. Nous savions que la Révolution pouvait se faire dans le calme et dans le travail, et quoique la vue du sang ne soit pas encore chose à nous effrayer, nous préférions épargner celui des Français. Bien sûr et là vous avez eu raison, nous avons cru au « Père Noël » et les premiers nous avons écrit avec le sang de nos camarades les premières lignes du chapitre Révolution.

Eh bien ! si nous avons été longs à comprendre, maintenant c'est fait, nos yeux et nos oreilles se sont ouverts, nous avons très bien compris, parfaitement compris. Nous avons fait le bilan de nos morts, nous avons étudié vos méthodes employées dans ces lâches assassinats, et maintenant nous sommes à même de vous donner la réplique, messieurs les éducateurs terroristes. Merci, messieurs, la leçon a été dure, nous avons appris à nos dépens, c'est d'ailleurs la façon dont on apprend le mieux; mais vous serez payés largement de vos peines, avec intérêts même. D'ailleurs, je crois que vous commencez à recevoir nos acomptes, c'est peu pour l'instant, à notre avis, mais ce n'est qu'un début, un tout petit début, car notre générosité est sans bornes.

Vous voulez du sang, vous en aurez ! Vous attaquez dans le dos, pas mal, mais nous aimons mieux de face, histoire de voir la tête que vous ferez !... Quant aux méthodes, nous avons perfectionné les vôtres et vous savez déjà que pour un début, ce n'est pas mal.

Le jeu de massacre est fini. Attention ! Fini le sens unique et nous aurons chaque fois le plaisir de descendre un salaud, mais aussi la satisfaction de venger nos morts.



DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO, VOUS TROUVEREZ UN REPORTAGE COMPLET SUR LES EVENEMENTS EN HAUTE-SAVOIE.



Revenons un peu en arrière pour mieux comprendre la rude tâche que le Chef mène depuis bientôt quatre ans.

La Milice française.
Ses origines, son but, sa mission.

NICE, hiver 1940. Joseph Darnand, chef de l'Union départementale de la Légion française des combattants des Alpes-Maritimes ; Tissot, secrétaire général, et Gombert, camarade intime de Darnand ; ils luttent depuis dix ans dans toutes les organisations nationales, créent une espèce de corps francs légionnaire qu'ils appellent S.O.L. (Service d'Ordre Légionnaire).

Son but était la bagarre contre les communistes et surtout contre les juifs. Le recrutement se faisait entre amis et s'étendait très vite. A ses débuts, la petite phalange n'avait aucun crédit moral ni pécuniaire.

« Le « S.O.L. » est né, en somme, de la necessité que j'ai ressentie de créer le plus rapidement possible, dans le pays, une véritable troupe révolutionnaire de pensée politique. Les circonstances étaient assez tragiques pour qu'on n'hésitât pas à se compromettre au maximum sur le plan politique et qu'on se préoccupât d'autre part de disposer au plus vite d'une force réelle, encadrée, hiérarchisée, prête à l'action. » (J. Darnand).

La première manifestation du S.O.L. eut lieu à l'occasion de la fête de Jeanne d'Arc. Cent cinquante S.O.L. défilent en uniforme et cent cinquante autres sont dispersés dans la foule... Le recrutement s'intensifiant, Darnand incorpore le S.O.L. à la Légion et en devient le chef. Jusqu'au mois de septembre, Darnand et Gombert travaillent activement au recrutement, tant et si bien qu'en fin septembre huit cents S.O.L. en uniforme, dont soixante en motocyclette. Cette manifestation se trouve à la base de l'extension du S. O. L., qui fut constitué officiellement dans toute la zone non occupée en février 1942. Déjà en novembre 1941, deux mille S. O. L. des Alpes-Maritimes avaient été investis. C'était la première manifestation de masse, mais la doctrine du S.O.L. ne devait être présentée à la France qu'au moment de l'investiture de Lyon, le 17 juillet 1942. Darnand y définit la politique extérieure du S.O.L., il prend position pour la collaboration franco-allemande dans le nouvel ordre européen. Auparavant, l'investiture d'Annecy avait constitué une magnifique manifestation de force et de discipline. A l'investiture de Marseille, c'est la politique intérieure qu'aborde le Chef. Il définit la Révolution telle que la conçoit le S.O.L. : Nationale, socialiste, autoritaire.

La petite phalange avait grandi : « En moins de trois mois, à quelques camarades, nous avons rayonné dans toute la zone libre et dans l'Empire. Partout des équipes se formèrent ; elles s'agrandissaient chaque jour. Elles s'organisaient. Elles s'instruisaient. Elles se formaient à la même politique. Ainsi se trouva établi, couvrant les plus grandes villes comme les plus humbles villages, un réseau déjà solide. Le S.O.L. existait et militait. Il forçait même le plus souvent le respect de ses adversaires. » (Joseph Darnand).

Son apparence extérieure était superbe alors, mais il ne représentait rien ; il était issu de la Légion. « Par la netteté de son attitude et le dynamisme de ses adhérents, il s'était placé dans une telle situation que le gros de la troupe des légionnaires était incapable de le suivre, car la Légion ne pouvait, sur le terrain politique, prendre une position hardie à laquelle ne pouvait adhérer la masse trop prudente et trop attachée au souvenir de la facilité passée. » (Joseph Darnand).

« Il nous fallut, dans un combat que nous livrions avec nos seules forces, l'autorité correspondante à nos responsabilités. » Le S.O.L. obtint donc son indépendance le 5 janvier 1943, en se formant en Milice française, organisme officiel reconnu par l'Etat.

Et chaque jour la Milice grandit, malgré les réticences du régime et les obstacles qu'elle trouve sur sa route. Le chemin parcouru est long et jalonné de victoires durement acquises :

— Obtention d'une position officielle;

— Recrutement de la Milice proprement dite, qui sert de réserve et de base à la Franc-Garde ;

— Activité milicienne en Afrique du Nord. Tunisie où « dans le chaos indescriptible des trahisons et des lâchetés des chefs responsables, dans la panique d'une foule abandonnée à elle-même, les S.O.L., forts de leur inébranlable foi politique, donnèrent un magnifique exemple de loyalisme et de courage » ;

— Activité milicienne en France, lutte contre le marché noir, le terrorisme... ;

— Armement et Franc-Garde permanente dans tous les départements;

— Collaboration étroite avec nos camarades luttant sur les fronts extérieurs : Waffen S.S. et L.V.F.

Partout la Milice monte et s'impose; elle est à l'avant-garde du combat intérieur contre le communisme et le terrorisme qui nous frappe sans cesse, mais nos camarades qui tombent sont et seront vengés.

Nous devons prendre conscience de la grandeur de notre mission, elle est définie dans les lignes qui suivent, ce sont les propres paroles du chef Darnand à la réunion constitutive de la Milice :

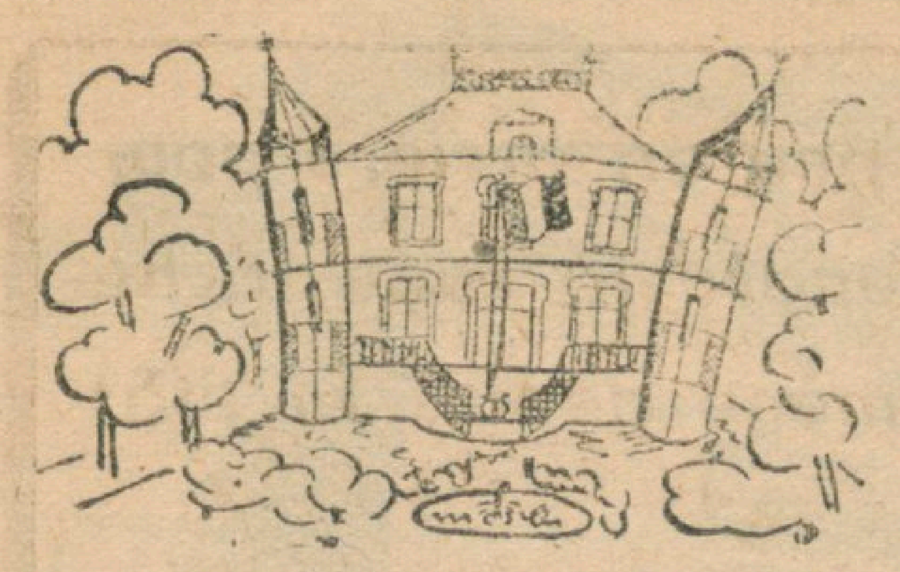
« Il s'agit pour nous d'animer la vie » publique du pays par notre vigilance, notre propagande et notre » action, d'être capable de maintenir » l'ordre et, le cas échéant, de participer à la défense du territoire. »

La fermeté des opinions de la Milice et la certitude de son activité devront dissiper l'incohérence et l'incertitude de certains fonctionnaires. Sa vigilance consistera principalement à déceler et à punir les trahisons et les mensonges. Les miliciens devront être les meilleurs animateurs et même les meilleurs cadres de la propagande officielle.

Face aux dangers de désagrégation et de mort que sont le bolchevisme et le gaullisme, la France, sans armée ni marins, ne doit pas, pour son honneur, comme d'ailleurs pour sa sécurité, compter sur les bras de l'étranger. Sans doute, le fonctionnement normal des services publics et de l'ordre habituel de la rue peuvent-ils être garantis par la police, dont le dévouement n'est pas à mettre en cause. Mais la confusion peut atteindre de tels degrés que seule la foi politique permet aux hommes, qui en sont animés, de rester fidèles à la foi jurée et d'aller pour elle jusqu'au sacrifice suprême. Le désordre matériel et moral peut être assez profond pour que seule la foi politique permette à ceux qui en sont animés de savoir toujours discerner leur devoir et d'avoir toujours le courage de l'accomplir. Une organisation politique comme la Milice française peut donc seule garantir à l'Etat qu'elle ne faillira pas en de pareilles circonstances. Les S.O.L. de Rabat, dOran et de Tunis l'ont prouvé.

Le mouvement que vous allez mettre au service de la France doit être l'instrument moral, intellectuel, social et politique du pays.

(A suivre).



Quel Franc-Garde n'a entendu ce mot obscur plein de mystère « Les Brosses ». — Oui, ce petit château vichyssois gardait entre ses deux fragiles tours les services administratifs de la Franc-Garde.. Eh bien, un beau matin de janvier la ruche administrative bourdonna de toutes ses abeilles et quitta cette vieille demeure pour aller habiter un peu plus loin, au camp de l'Hippodrome.

Travail de Romains, registres, encriers, téléphone, fiches, classeurs, porte-plumes, tout fut empilé, entassé dans les camions, les voitures et se frayant un passage dans la mer boueuse qui entoure le château, arriva sans encombre, ou presque, à sa nouvelle demeure. Voyez-vous, le plus étonnant est que chacun retrouva ses affaires et que le[illegible] services administratifs tournaient à nouveau, plus aux Brosses mais à l'Hippodrome.

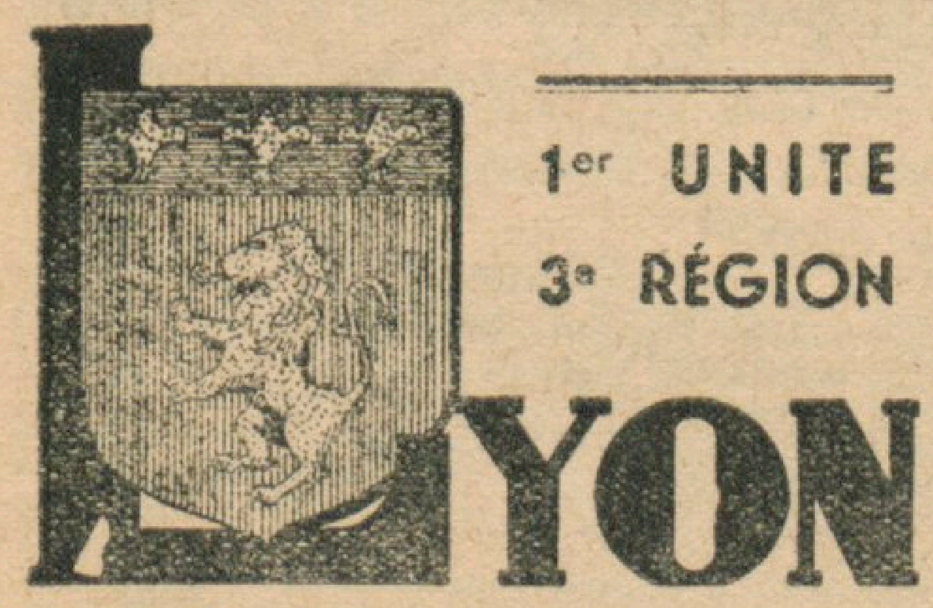
Le chef [illegible]ccary vient d'avoir la douleur de perdre un tout jeune enfant, nous nous associons à ce malheur et prenons tous une part de sa peine en le priant d'accepter nos sincères condoléances.

« BROSSES »

Depuis quelques temps il y a deux dimanches aux « *Brosses* » le vrai et l'autre.

Ce dernier nous le plaçons exactement au mercredi de chaque semaine, et cela depuis que le chef Charbonneau vient nous rendre visite.

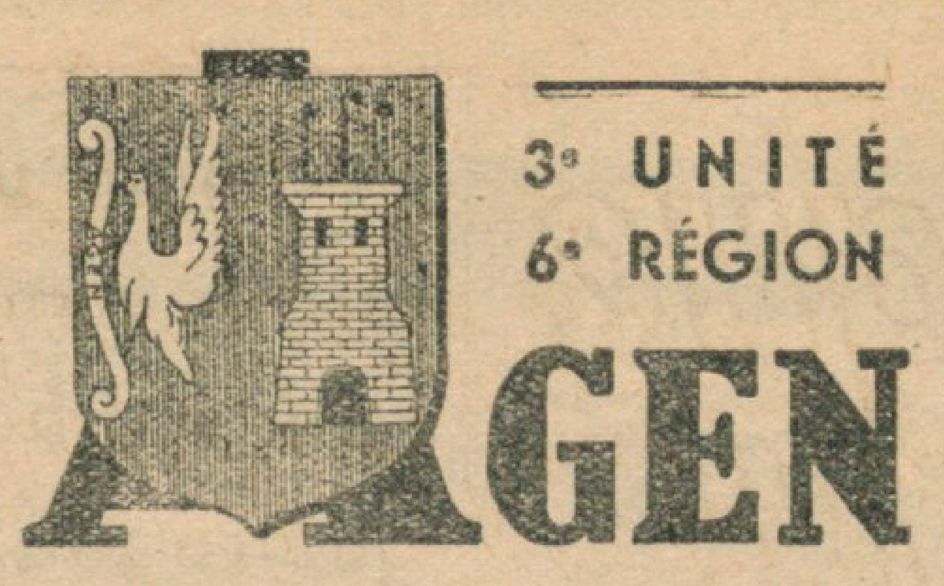
Par ses causeries sur les problèmes les plus divers il sait capter notre attention totale. Ses paroles sont nettes, vibrantes, il trouve des mots justes, dépouillés de toute cette raideur académique qui fait encore trop souvent l'apanage des orateurs.



Le 27 janvier, un incendie a partiellement détruit le deuxième étage de l'aile nord de l'Alcazar, caserne des F.-G. de Lyon. Le feu s'est déclaré dans une chambre de F.-G., un poêle chauffé au bois, dont le regard du bas était mal fermé, ayant laissé échapper des tisons enflammés sur le plancher.

C'est au moment du repas qui se terminait, que l'incendie fut signalé; il était 13 h. 40; les pompiers furent alertés aussitôt par les services de l'Alcazar et 20 minutes plus tard, commençaient à combattre le fléau. Celui-ci fut assez vite circonscrit, mais les pompiers travaillèrent à noyer les décombres jusqu'à 21 h. Les Francs-Gardes avaient dû, dès le début, récupéerer du matériel et des vêtements dans les chambres qui n'avaient pas encore été touchées par le feu, ensuite sur le toit avec les pompiers de Lyon, ils dégagèrent les tuiles afin de permettre un arrosage intensif du foyer.

Nos Francs-Gardes ont fait preuve de courage et d'initiative en cette occasion; malgré toutes leurs qualités et la vaillance bien connue des pompiers de Lyon, les dégâts sont assez importants.



Notre camarade Toubet, secrétaire à la Milice départementale du Lot-et-Garonne, vient de succomber à un vil attentat. Vers midi il fut descendu en pleine avenue par un individu qui lui braqua brusquement un revolver sur la poitrine.

Notre camarade Toubet a un fils en Allemagne faisant son service au titre du S. T. O.

Tous les francs-gardes Lot-et-Garonnais répartis dans les centaines à travers la France regretterons longtemps leur grand camarade et sa disparition sera douloureusement ressentie par tous.

∴

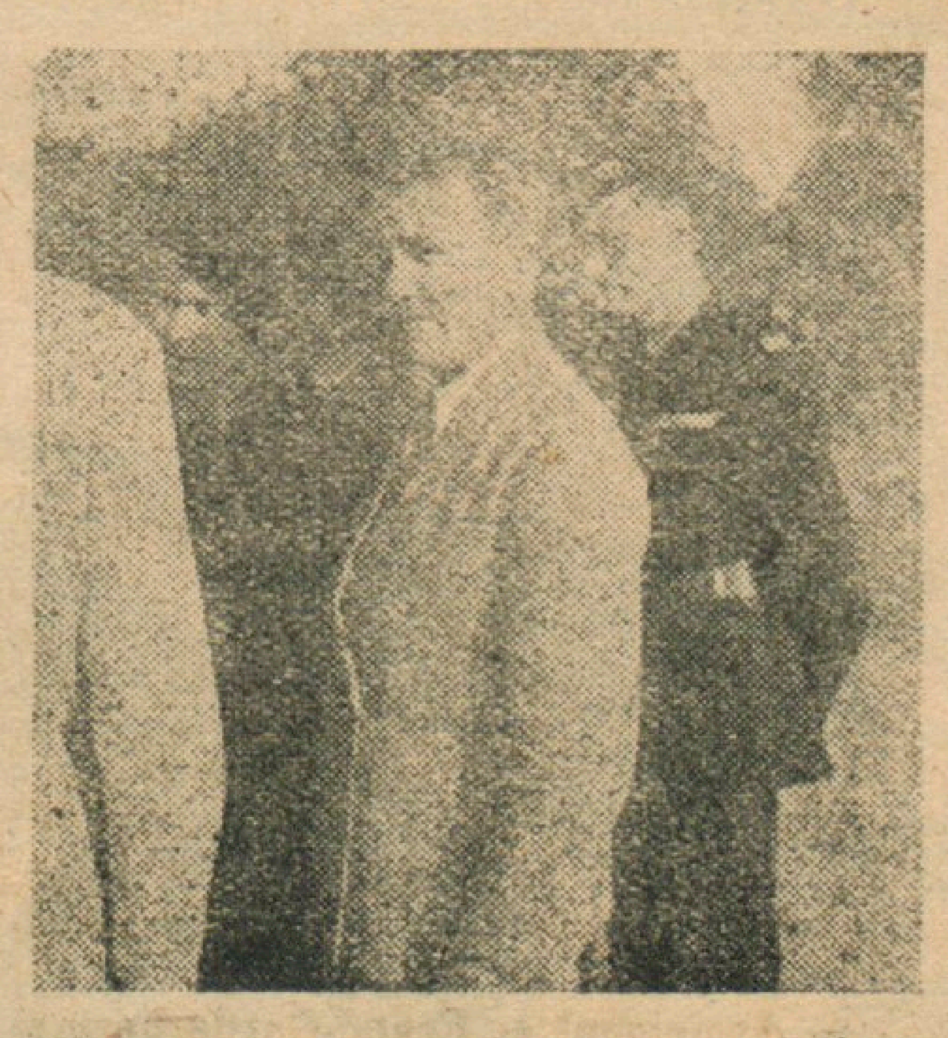
Le hasard fait des fois bien les choses, au plus grand tort des terroristes.

Dans notre petite ville de Tonneins, à la faveur de la nuit qui descendait sur notre paisible cité, huit individus, mitraillettes anglaises en mains, attendaient le moment propice pour faire couler le sang d'un français. Oh ! histoire de se faire un peu la main, pour être en forme le soir du grand jour.

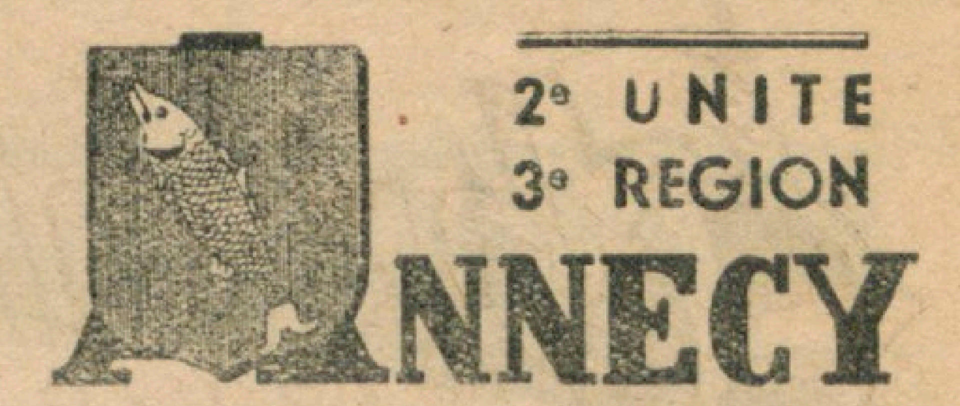
Seulement, notre chef de centaine vint à passer par là. Immédiatement la petite guerre commence Huit contre deux. Le hasard veut que la mitraillette braqué sur notre chef, s'enraye à un moment plus que critique. Alerté par la fusillade, notre camarade Audebez sort sur le seuil de sa porte et est atteint par une balle dans la poitrine, blessure heureusement sans trop de gravité.

Malgré la disproportion des forces, le combat s'arrête faute d'assaillants qui, voyant qu'ils avaient à faire à des hommes sans peur et faisant face, filent « à l'anglaise ».

Un prisonnier resta entre nos mains. Il parla avec volubilité. Une visite au repaire des bandits et quelques arrestations furent le couronnement de cette affaire.



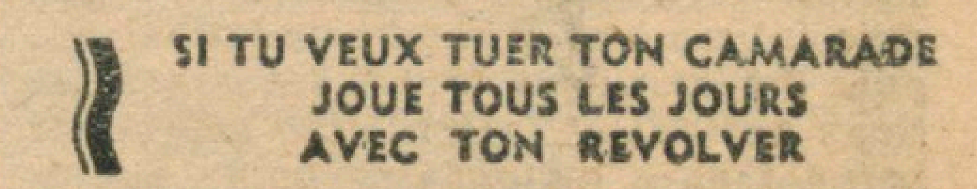
Le Chef Darnand visite une F.G.F.



Grâce à l'intervention rapide des francs-gardes, deux miliciens, Mme Fluttaz et son mari, sont maintenant hors de danger.

Jeudi soir deux individus entrèrent dans le restaurant tenu par notre camarade à Gruet. Après avoir dîné, brusquement, les deux personnages sortirent leurs revolvers et firent feu sur nos camarades.

La Franc-Garde avisée vient immédiatement sur les lieux, et donna les premiers soins aux victimes pour les transporter rapidement ensuite à l'hôpital.





En quelques mots, quelques conseils que chaque chauffeur pourra suivre et appliquer.
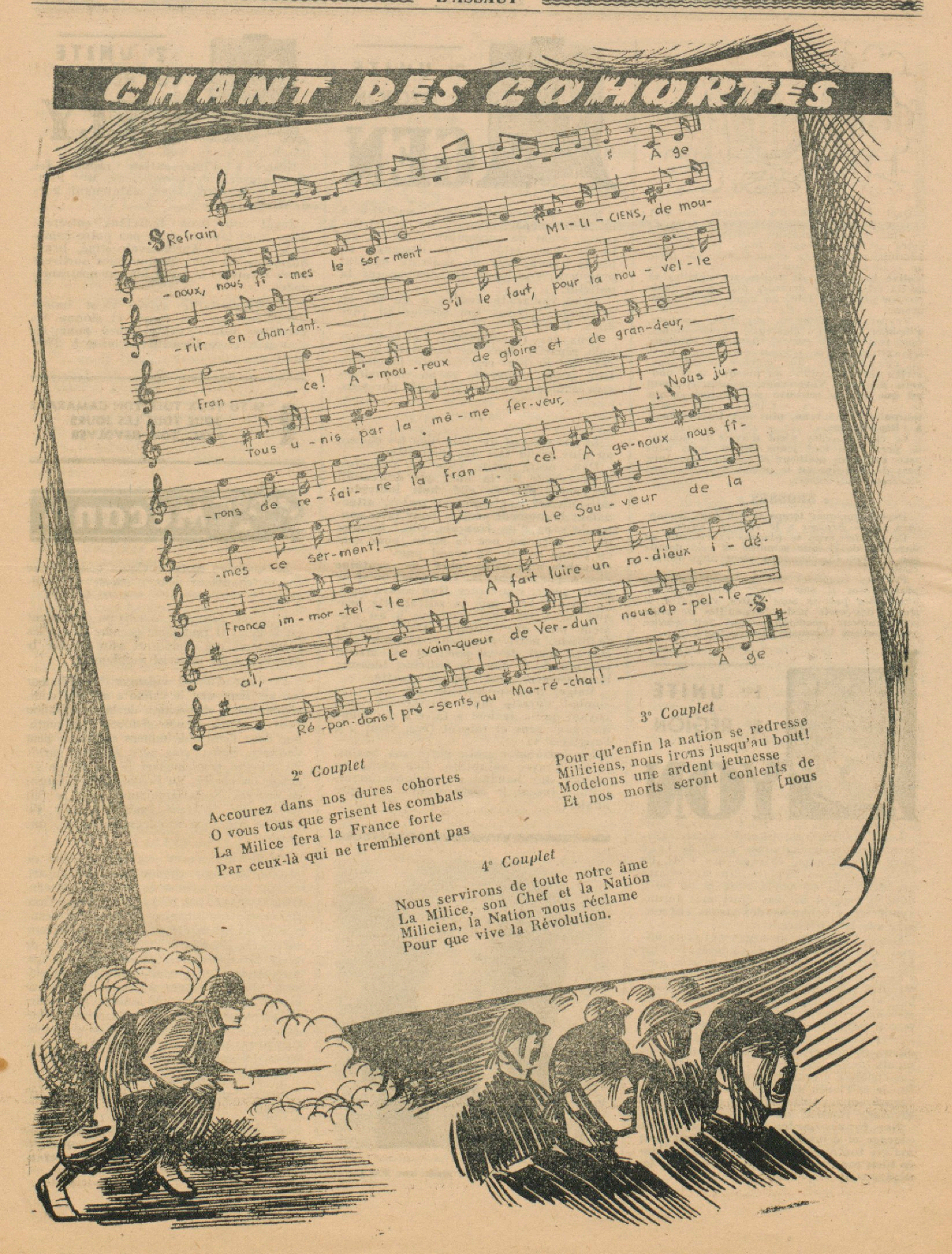
En hiver, l'ennemi numéro un du moteur est le gel : il faut donc prendre toutes les précautions qui s'imposent afin d'éviter la destruction du matériel inutilement.

1° Tout d'abord vidanger le radiateur (en vérifiant que le cylindre se vide complètement) la disposition de la canalisation vous permetra de voir si toute l'eau contenue dans l'ensemble moteur radiateur peut s'écouler. Sinon, voir avec soin les parois du cylindre pour trouver le robinet de vidange ou parfois un boulon (généralement en bronze). Si la circulation d'eau se fait par pompe, il faut également voir s'il n'existe pas sous le corps de pompe, une purge.

2° Si vous n'avez pas la possibilité de mettre de l'eau chaude pour le départ, vérifier avant la mise en route que le ventilateur ne soit pas bloqué (en principe l'axe du ventilateur entraine une turbine destinée à faciliter la circulation d'eau). Si cette turbine se trouve coincée par un peu de glace (ce qui arrive fréquemment) et que vous insistiez pour mettre en route, la clavette d'entrainement ou même la turbine risque de se rompre. (Si le moteur est muni d'une pompe, les mêmes précautions s'imposent). En ce cas, le remède est fort simple. Réchauffer avec un peu d'eau le corps de la turbine ou de pompe.

3° Vérifier également la densité de vos batteries : une batterie déchargée gèle facilement.

4° N'emballez jamais votre moteur à froid. Laissez-le tourner à vide quelques minutes afin que l'huile puisse circuler librement.


CHANT DES COHORTES
A ge
Refrain
-noux, nous fi-mes le ser-ment MI-LI-CIENS, de mou-
-rir en chan-tant. S'il le faut, pour la nou-vel-le
Fran ce! A-mou-reux de gloire et de gran-deur,
Tous u-nis par la mê-me fer-veur, Nous ju-
-rons de re-fai-re la Fran ce! A ge-noux nous fi-
-mes ce ser-ment! Le Sau-veur de la
France im-mor-tel-le A fait luire un ra-dieux i-dé-
al, Le vain-queur de Ver-dun nous ap-pel-le
Ré-pon-dons! pré-sents, au Ma-ré-chal! A ge
2e Couplet
Accourez dans nos dures cohortes
O vous tous que grisent les combats
La Milice fera la France forte
Par ceux-là qui ne trembleront pas
3e Couplet
Pour qu'enfin la nation se redresse
Miliciens, nous irons jusqu'au bout!
Modelons une ardent jeunesse
Et nos morts seront contents de [nous
4e Couplet
Nous servirons de toute notre âme
La Milice, son Chef et la Nation
Milicien, la Nation nous réclame
Pour que vive la Révolution.

COUPS DE CISEAUX

Histoires de parachutistes

UN bombardier anglais s'était abattu, il y a quelques mois, dans un village de la Côte-d'Or.

Naturellement, les habitants firent aux neuf occupants, tous tués sur le coup, de grandioses funérailles.

Or, tout récemment, un milicien qui traversait la région à motocyclette ayant fait un crochet jusqu'au cimetière, constata que les tombes anglaises étaient laissées à l'abandon.

Une pensée malicieuse germa alors dans son esprit.

Sa tenue de motocycliste pouvait faire illusion et c'est en « parachutiste » qu'il pénétra dans une maison cossue. Puis, avec le plus pur accent anglais :

— Vous, salauds ! C'est ainsi que vous veillez sur tombes de mes camarades morts. Aôh, disgusting ! Vous faire bel enterrement, puis fini ! Et vous pensez que nous allons casser notre gueule pour vous ? Au contraire, nous taper sur vous fort.

Et ainsi pendant de longues minutes, devant le curé et les paysans complètement affolés. Après quoi, le pseudo-parachutiste de déclarer :

— Et maintenant, je veux manger.

Un repas pantagruélique lui fut servi aussitôt et, à la fois digne et furibond, il démarra sous l'œil consterné de tout le pays.

(Extrait du journal des miliciens de l'Aude « Le Bélier ».)

400.000 PETITS POLONAIS DÉPORTÉS PAR LES SOVIETS SONT MORTS

Berlin, 12 décembre. — Le D. N. B. annonce que le journal catholique anglais « Catholic Times » a publié un rapport de l'évêque polonais Gawlina, révélant qu'environ 400 000 enfants polonais déportés de Pologne et séparés de leur parents sont morts faute de soins.

Sur les 22.213 d'entre eux qui ont été evacués d'U.R.S.S. vers le Moyen-Orient, il n'a été possible d'en sauver qu'une centaine.

Selon des témoins, les enfants qui ont pu quitter l'U.R.S.S. étaient de véritables « squelettes vêtus de loques », couverts de la tête aux pieds d'eczéma et de plaies.

En raison de l'énorme mortalité, il a été nécessaire de créer à Téhéran un nouveau cimetière pour ensevelir tous ces petits enfants...

Des pouvoirs étendus sont dévolus au Chef DARNAND

Le 31 décembre 1943, le chef Darnand était nommé secrétaire général au maintien de l'ordre.

La presse des deux zones de jeudi dernier nous apprenait que le Chef venait de recevoir du président Laval les pleins pouvoirs en matière de police et de sécurité.

De plus, le décret donnant en des « circonstances exceptionnelles des pouvoirs exceptionnels » au chef Darnand était complété par une loi instituant des cours martiales composées de trois membres, dont la composition, la procédure et les conditions de fonctionnement seront fixées par arrêté du secrétaire général au maintien de l'ordre.

Ainsi le chef Darnand se trouve maintenant investi des pouvoirs qui vont lui permettre de mener à bien la lutte contre le banditisme, tout en maintenant l'ordre menacé de notre pays.

Désormais, le laisser-aller que l'on a eu à déplorer trop souvent durant ces derniers mois dans les prisons ou camps de concentration, a cessé d'exister. Ceux parmi les fonctionnaires qui, obéissant aux ordres de l'étranger, pensent encore le prolonger, seront frappés sans pitié.

Finies également les longues plaidoiries aux formalités administratives et judiciaires qui donnaient le temps aux bandits de délivrer leur complices tombés dans la souricière. Désormais, avec l'institution des cours martiales, la justice sera plus expéditive.

Déjà, certains limogeages retentissants ont eu lieu. La sécurité du pays en réclame d'autres en même temps que des exemples. Le chef Darnand saura leur en fournir. D'autant plus que le Chef ne saurait maintenant être entravé dans son action. Il n'a de compte à rendre qu'au chef du Gouvernement qui l'a appelé à ces fonctions et qui, vendredi dernier, lors d'une importante réunion des préfets et intendants de police de zone sud, a témoigné sans ambiguité sa pleine confiance en Joseph Darnand pour remplir la tâche difficile qu'il lui a confiée.

De plus, à l'issue de la réunion, le président Laval a adressé un pressant appel à ces hauts fonctionnaires, afin que leur esprit de discipline et leur dévouement à lui-même et à son représentant direct, le chef Darnand, permettent à la France, en ces heures graves qu'elle traverse, de repousser les forces du mal.

Ensuite, le chef Darnand, après avoir exprimé son loyalisme à l'égard du chef du Gouvernement et de sa politique, a défini la tâche incombant aux services placés sous son autorité et a précisé la mission politique nationale et sociale de la Milice qui doit également concourir avec une discipline absolue au maintien de l'ordre.

BOITE AUX LETTRES

Franc-Garde

L'ASSAUT

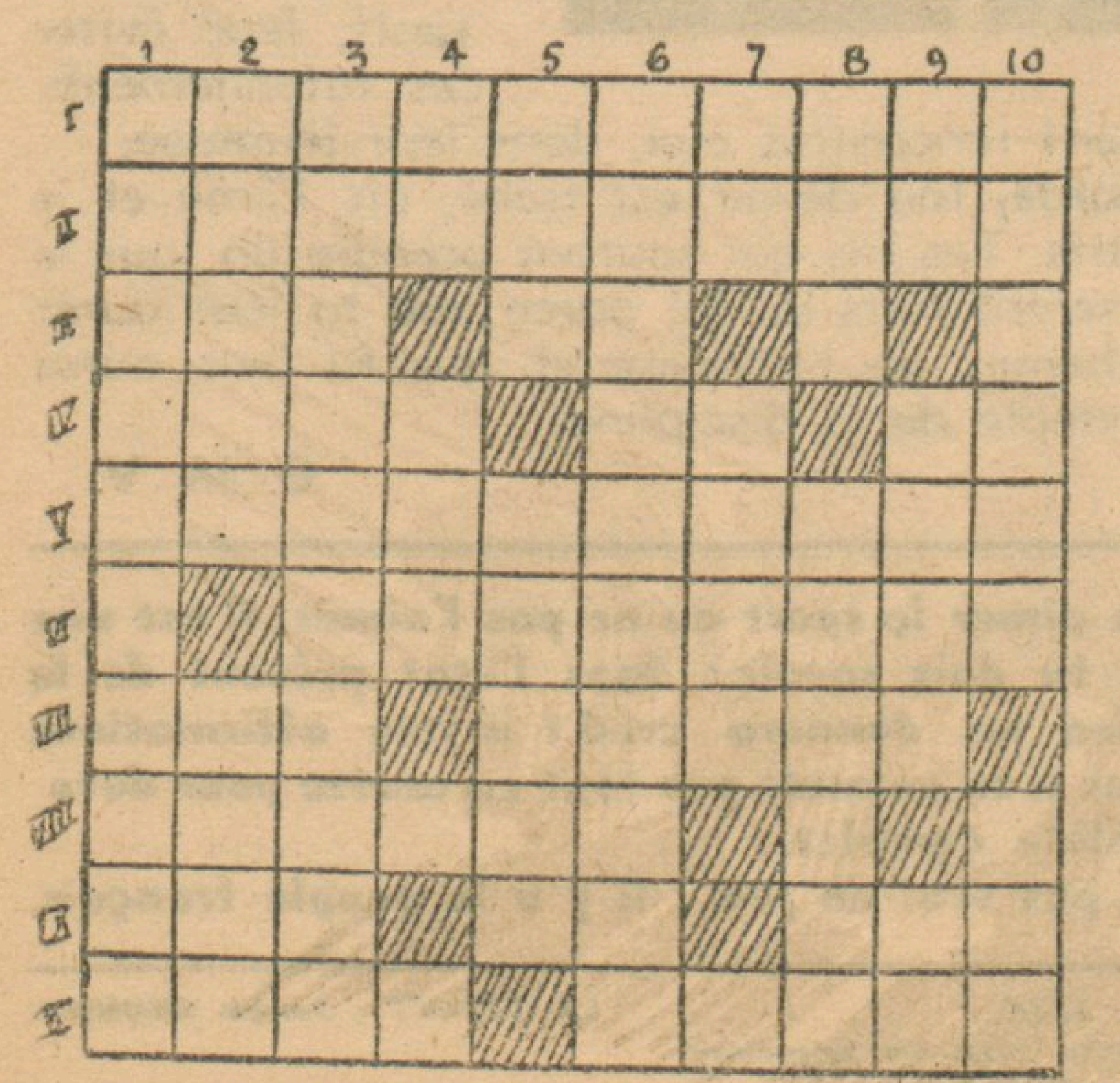
— est ton journal —

écris-lui pour tous renseignements

Solution du Problème n° 1

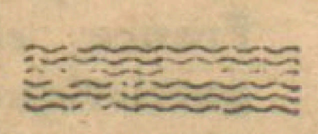
HORIZONTALEMENT. — I. Mésentente. — II. Entreprise. — III Dièse ; Reis. — IV. Ivresse. — V. Créa ; Image. — VI. Aa ; Uvée. — VII. Mie ; Agneau. — VIII. Est ; Letton. — IX. Azur. — X. Tel ; Sa ; Tas.

VERTICALEMENT. — 1. Médicament. — 2. Enivrais. — 3. Stère ; Etal. — 4. Erseau. — 5. Nées ; Valus. — 6. T. P. (Théophile Pélouze) ; Siègera. — 7. Errement. — 8. Nie ; Etat. 9. Tsing-Tao. — 10. Ees ; Unis.





MOTS CROISES



PROBLEME N° 2

HORIZONTALEMENT

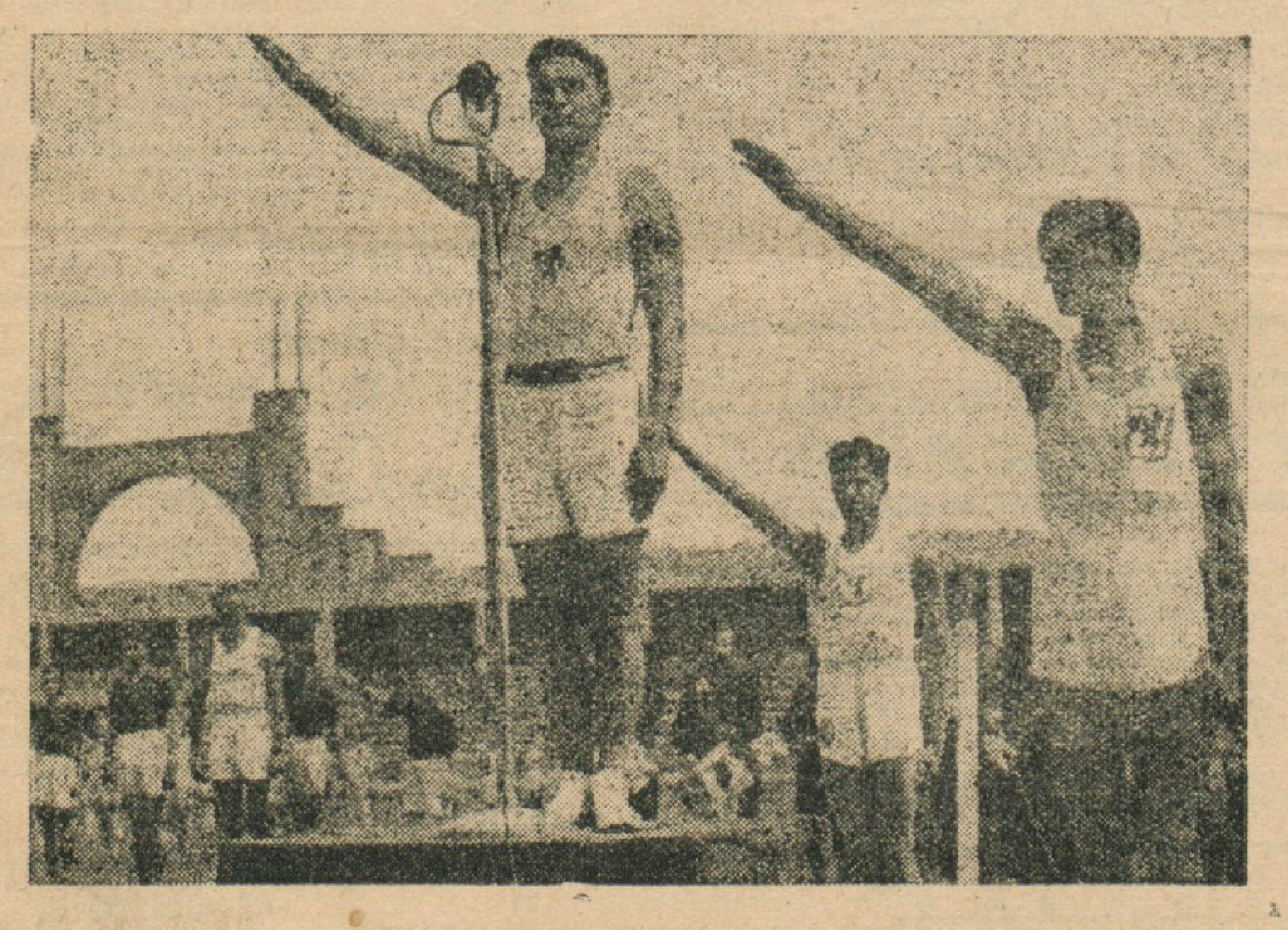
I. L'actuelle interdiction de la danse doit les réjouir. — II. Ce monarque en remontra à tous les médecins de son temps. — III. A moitié plein ; Pronom personnel. — IV. Qualifie parfois un oiseau ; Affirmation étrangère ; Marque une révolution. — V. En effeuillant la marguerite. — VI. Taxes. — VII Préfixe ; Celui qui s'en nantissait n'avait pas le nez fin. — VIII. Oiseau grimpeur des Antilles. — IX. En elle ; Initiales d'une nécropole royale ; N'est guère connu que par sa queue. — X. Détruits (inversé) ; Air libre.

VERTICALEMENT

1. Précieuses auxiliaires de la justice. — 2. Il est aux oiseaux ce que le tigre est à l'homme ; Sème le vent et se soucie peu de la tempête. — 3. Mollusques à pied. — 4. Actuellement est n'est pas de joie — 5. S'accompagne parfois du cor ; Ames. — 6. Sainte abbesse bénédictine née près de Mayence (1098-1179). — 7. Lieu de délices sans fin ; Mânes. — 8. Croix de saint Antoine renversée ; Si votre canne est de cette essence c'est une canne à sucre. — 9. De bas en haut : Initiales d'un ancien chef d'Etat ; Anneau utilisé par les forgerons ; Préposition. — 10. Convenables ; Lorsqu'il est en blanc, c'est en plein dans le mille.

Le serment de l'athlète

Le but principal du sport a été de tout temps et de tout âge orienté vers la sélection de l'élite. Que ce soit chez l'athlète grec, le chevalier du Moyen Age et le spo tif moderne, on retrouve sous des formes différentes les deux qualités qui donnent à l'homme sa raison de vivre : le courage et la volonté. A part quelques exceptions, (il y a toujours eu des brebis galeuses) le courage manque rarement au sportif né. Volonté, cette seconde qualité n'est pas plus rare, et pourtant les tentations de faiblesse ne manquent pas parfois, il est si facile de s'écouter un peu et d'oublier la ligne de conduite que l'on s'était tracée en principe. Et ces deux qualités seraient insuffisantes pour certains si elles n'étaient pas dominées par la loyauté qui fait que l'homme sain, fier de la parole donnée, tient avant tout à respecter le serment qu'il a prêté avant de rentrer dans cette grande famille qui seule peut forger des races fortes.



N'est-il pas plus beau geste sportif que celui du serment de l'athlète ? Le bras droit levé, la paume largement ouverte les doigts joints, tandis que le corps bien équilibré sur des jambes solides et nerveuses, l'homme qui le prête et en prononce à haute voix le texte, prouve par son regard clair que les mots prononcés avec sincérité ne sont pas vains et qu'il prend l'engagement solennel de respecter jusqu'à sa mort les règles que la discipline sportive exigent de lui.

« Je promets sur l'honneur, de pratiquer le sport avec désintéressement, discipline et loyauté, pour devenir meilleur et mieux servir ma Patrie. »

Lié par ce serment le jeune sportif n'a plus à hésiter sur sa ligne de conduite. Il sait où il doit aller et quelle doit être sa ligne de conduite en cas d'hésitation.

Certes parfois il lui faudra souffrir dans son amour-propre sportif si, ce qui est à craindre pour le moyen, il n'a pas l'étoffe du grand champion.

Mais il saura alors respecter cette discipline et oublier les sarcasmes d'une foule qui, dans le sport, ne voit que le côté spectaculaire. Ne fait-il pas du sport pour lui seul cherchant avant tout à améliorer ses possibiltés physiques plutôt qu'à viser des titres de gloire bien ephémères parfois.

Quand l'âge sera venu et que le destin aura fixé le moment où il doit fonder ce foyer que la Patrie demande, il retrouvera dans ses enfants la flamme qui a animé sa jeunesse et qu'il a transmis aux siens.

Ils seront aussi des sportifs de demain, des jeunes dont la taille, la vigueur, la force la volonté se seront d'autant mieux concrétisés que ceux qui les ont dirigés dans leur jeune âge savaient déjà, grâce à la pratique du sport, leur éviter ces tâtonnements qu'ils avaient rencontrés eux, dans leur jeunesse.

Franc-Garde, ton devoir est tracé, ais l'âme et le corps sportifs. Tes fils qui sauront prendre un jour le flambeau seront fiers de toi parce que tu leur auras tracé le chemin de l'honneur et que tu leur auras donné l'exemple de la discipline.

G. M. V.

Tu peux aimer le sport ou ne pas l'aimer, il est une chose que tu dois savoir : dans l'état présent de la France, rien ne donnera créd t à tes affirmations patriotiques si tu ne mets pas tout en œuvre pour devenir un athlète complet.

Tu n'es pas seul en jeu : il y a le peuple français.

Imp. Mont-Louis, 57, rue Biatin, Clermont-Fd — C.O.I.A.C.L. 31.2411 — M. 4421 — 14-2-44 — 1.200 LE GERANT : Joseph GRUSSEN.
Dépôt légal imprimeur N° 13 - Dépôt légal éditeur N° 2 - Visa censure de Vichy — Janvier 1944 1er trimestre